



L'exode de mai - juin 1940
vu par des jeunes filles de 14-16 ans,
élèves de cours complémentaire à Paris

Bombardement aérien
à
St Pierre des Corps

J. Chauvin

Le Musée national de l'Éducation possède dans ses collections un fonds de 297 dessins réalisés de 1936 à 1941 par les élèves de cours complémentaires de l'artiste et enseignante Adrienne Jouclard, des jeunes filles parisiennes de 14 à 16 ans. Ces dessins ont été donnés par Madame Jouclard en 1957 à l'Institut Pédagogique National, héritier du Musée pédagogique créé par Jules Ferry et ancêtre du Munaé. 206 de ces dessins représentent des scènes d'actualité : 24 dessins réalisés entre 1936 et 1939 concernent les cérémonies du 14 juillet et du 11 novembre, 20 dessins les débuts de la Seconde guerre mondiale entre septembre 1939 et mai 1940, **76 dessins l'Exode de juin 1940**, 39 dessins les files d'attente devant les magasins à l'automne 1940 et 50 dessins les difficultés des mères de famille durant l'hiver 1941. Contrairement aux autres dessins du fonds qui ont été réalisés au moment de l'événement, ceux sur l'Exode n'ont été demandés par Adrienne Jouclard à ses élèves qu'au printemps 1941. Bien que ces dessins n'aient eu aucun caractère obligatoire, les chiffres ci-dessus montrent que les élèves ont eu l'envie ou le besoin de s'exprimer sur leur vécu. Tous ces dessins ont une localisation précise, qui désigne soit un lieu de départ, soit un lieu de transit, soit un lieu d'arrivée. Certaines élèves ont en outre daté très précisément les événements représentés, ce qui permet de les resituer par rapport au déroulement de la guerre et à l'avancée des Allemands.

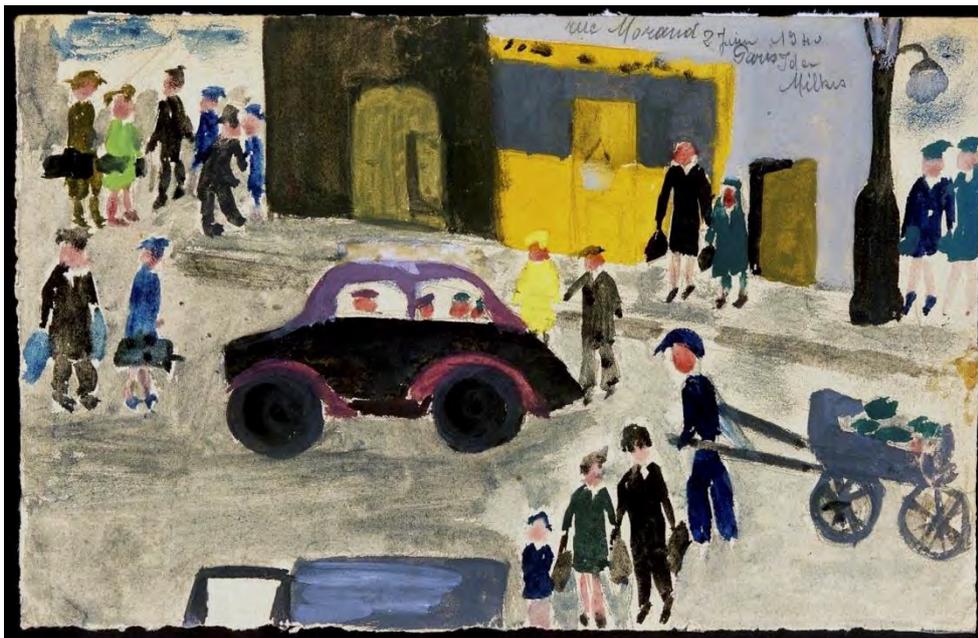
Entre le 25 août et le 1^{er} septembre 1939, la guerre semblant imminente, l'administration avait évacué les enfants des départements de la Seine vers des bâtiments servant aux colonies de vacances, mais Paris n'étant pas menacé après la déclaration de guerre, les enfants avaient vite regagné leur foyer. De septembre 1939 à mai 1940, les Parisiens comme l'ensemble des Français ne voient la guerre que de très loin ; les journaux et la radio ne laissent passer que peu d'informations sur la réalité des combats. C'est la « Drôle de guerre ». Mais le 10 mai 1940, l'Allemagne attaque les Pays-Bas et la Belgique. Le 13 mai, Les Allemands franchissent la Meuse près de Sedan. Les populations civiles terrifiées commencent à fuir, alors même qu'aucun ordre d'évacuation n'a été donné. À ce moment-là, les Parisiens ignorent encore ce qui se passe au nord et à l'est du pays, bien que des réfugiés belges arrivent dans la capitale française. Mais l'administration leur demande d'être discrets, et les Parisiens gardant le souvenir des réfugiés de la Grande guerre, victorieuse, ne sont pas inquiets. Cela change fin mai, lorsque les réfugiés du nord et de l'est de la France commencent à affluer à côté des Belges et que le gouvernement ne peut plus cacher la situation réelle.

Le premier dessin du corpus provient d'une élève domiciliée à Nogent-sur-Seine (Aube). Il montre le « passage des réfugiés des Ardennes et de la Marne », le flot ininterrompu de véhicules surchargés, mais celui-ci est encore contrôlable : des soldats vérifient les papiers, d'autres minent le pont. A ce moment-là, il ne s'agit encore que d'un spectacle insolite.



Passage des réfugiés des Ardennes et de la Marne
sur le pont de Nogent-sur-Seine (Aube) / Heude. - Inv. 1979.09324.14

En voyant arriver les réfugiés du nord et de l'est de la France et les soldats en déroute, les Parisiens commencent à prendre conscience peu à peu que plus rien ne s'oppose à ce que les Allemands s'emparent de la capitale. Ils se mettent aussi à rassembler leurs affaires pour se préparer à partir. Un dessin montre des Parisiens sur le départ rue Morand dans le 11^e arrondissement le 2 juin 1940. Ce sont essentiellement des piétons portant quelques bagages. Un homme a posé ses quelques biens sur une charrette. Il y a très peu de voitures.



Rue Morand, 2 juin 1940 / Ida Milkis. - inv. 1979.09324.26

Le 3 juin, Paris est bombardé. On compte 906 victimes, dont 254 tués, parmi lesquels 195 civils. Le même jour, un décret annonce que certaines parties du département de la Seine, dont Paris, font partie des zones de combat. Cela a pour effet d'entraîner une première vague de départs. Le 5 juin, le Général de Gaulle, qui a prouvé sa valeur lors des précédents combats, est nommé sous-secrétaire d'Etat à la Défense nationale. Un dessin du 6 juin montre un long cortège de voitures, camions, y compris militaires, vélos sur la route de Vierzon, mais il semble encore se dérouler sans heurt. Des soldats ont planté leur tente dans un champ près de la route.



Sur la route de Vierzon (Cher), 6 juin 1940 / Denise Lannuzel. – inv. 1979.09324.33

La radio essaie de rassurer les Parisiens et les exhorte à ne pas céder à la panique. Mais les rumeurs sur un départ du gouvernement de Paris se font de plus en plus pressantes. Le 8 juin, toutes les écoles sont fermées, les Allemands atteignent Forges-les-Eaux à 180 km de Paris, le 10 le gouvernement français quitte Paris pour la Touraine, et l'Italie déclare la guerre à la France. À partir de là, les départs s'intensifient. Les Parisiens ont perdu confiance en leur gouvernement, qui n'a prévu aucun plan d'évacuation, et s'en remettent à eux-mêmes. Les plus riches possèdent des automobiles. Ils sont aussi les premiers à partir et peuvent transporter de lourds bagages. Dans le catalogue de l'exposition *1940 : les Parisiens dans l'exode*, Hanna Diamond et Sylvie Zaidman soulignent que « dans certains cas, les employeurs annoncent que l'usine est évacuée et que des transports sont mis en place, mais le plus souvent, les ouvriers sont laissés en plan, sans savoir ce qu'ils doivent faire »¹. Entre le 10 et le 12 juin, ils ont encore la possibilité de prendre le train. Le 10 juin, 120000 Parisiens quittent la capitale par ce moyen.

¹ In op. cit. p. 58.

Les dessins représentant les scènes d'exode entre le 11 et le 19 juin sont aussi les plus nombreux (25). Les dessins de départ montrent toujours les mêmes scènes : une foule immense attendant devant une gare ou un train bondé.



Le départ des évacués à la gare de Lyon le 12 Juin 1940 au soir. – Inv. 1979.09324.4

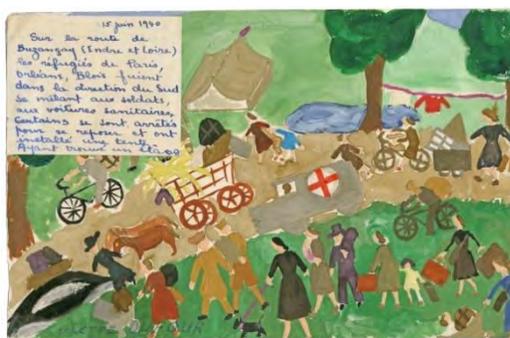


Fontainebleau le 12 juin 1940. – inv. 1979.09324.56

Après le 12 juin, les gares de grandes lignes étant fermées, ceux qui n'ont pas de voiture partent à pied, à vélo, transportant parfois les bagages sur une charrette. Le 14 juin, les armées allemandes entrent dans Paris. Le gouvernement s'installe à Bordeaux. Les Parisiens se retrouvent sur les routes avec les réfugiés du nord et de l'est. Celles-ci sont vite encombrées, les charrettes de ferme des paysans créent des embouteillages, les voitures commencent à manquer d'essence. Tous empruntent les mêmes itinéraires vers le sud et l'ouest pour franchir la Loire, pensant que l'armée française va bloquer l'avancée allemande sur ce fleuve. En quittant Paris, ils prennent la direction de Chartres, Étampes ou Fontainebleau, sans trop savoir quelle sera leur destination finale.

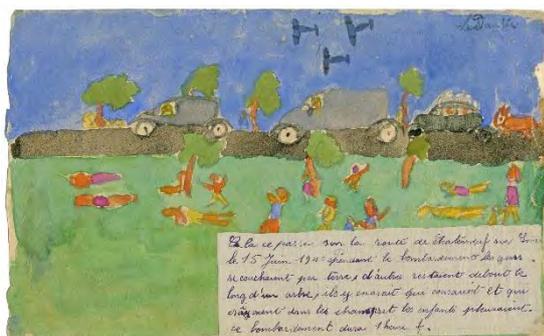


Sur la route de Fontainebleau le 13 juin 1940 / Laurensou. – Inv. 1979.09324.63



Sur la route de Buzançay (Indre-et-Loire), 15 juin 1940 / Colette Dufour. – inv. 1979.09324.23

Certaines élèves d'Adrienne Jouclard ont également vécu des bombardements menés par les Allemands pour terroriser les populations.

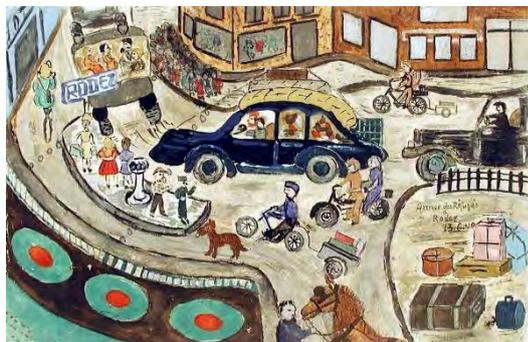


Scène d'exode à Châteauneuf-sur-Loire (Loiret) / Le Dantec le 15 juin 1940. – inv. 1979.09324.45



17 juin 1940, Montoire-sur-le-Loir (Loir-et-cher) / Christiane Crosnier. - inv. 1979.09324.27

D'autres élèves sont déjà arrivées à destination, parfois précédées par les Allemands.

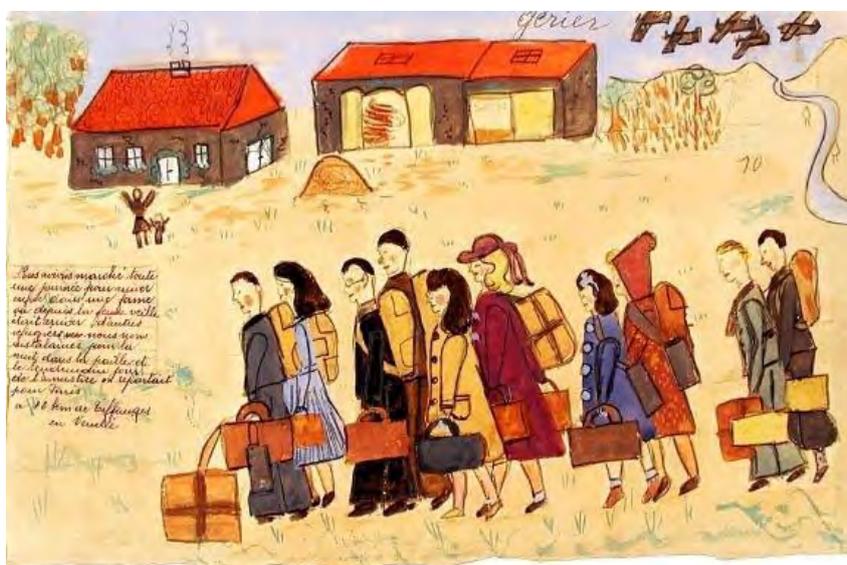


Arrivée des réfugiés à Rodez, 13 juin 1940 / Élise Raymond. – Inv. 1979.09324.19



A Puisieux (Loiret) vers le 16 juin 1940 : « les Allemands étaient arrivés avant nous » / D. Vidal. – Inv. 1979.09324.11

À Bordeaux, le gouvernement français reçoit une proposition d'union franco-britannique accueillie favorablement par le Président du Conseil Paul Reynaud, mais refusée par d'autres membres du gouvernement. Le 16 juin, Paul Reynaud démissionne. Le maréchal Pétain est nommé Président du Conseil. Le nouveau gouvernement prend immédiatement contact avec les Allemands pour leur demander un armistice. Le 17, Pétain demande aux Français de cesser les combats. Il concentre son discours sur le sort des réfugiés et promet la fin du chaos de l'exode. L'armistice est signé le 22 juin. Comme d'autres réfugiés, les familles de certaines élèves d'Adrienne Jouclard décident de rentrer à Paris. Mais dans les zones situées autour de la vallée de la Loire, les combats continuent jusqu'à l'entrée en vigueur de l'armistice le 25 juin.



Scène d'exode à Tiffauges (Vendée) : « Nous avons marché toute une journée pour arriver enfin dans une ferme où depuis la veille était arrivé d'autres réfugiés; nous nous instalames pour la nuit dans la paille et le lendemain jour de l'armistice on repartait pour Paris » / G. Gier. – Inv. 1979.09324.37

Dès la fin du mois de juin, les autorités allemandes et françaises commencent à organiser le rapatriement des réfugiés, notamment ceux utiles à l'effort de guerre allemand. Dès juillet, les autres reçoivent des instructions en vue de leur rapatriement.

Un dessin montre le triste spectacle des décombres de l'exode : animal mort, véhicules abandonnés...



Forêt aux alentours de Dixmont le 23 juillet 1940 / D. Bellenti. – Inv. 1979.09324.24

La plupart des dessins des élèves d'Adrienne Jouclard sur le retour d'exode datent de septembre 1940, leur famille ayant sans doute préféré attendre la rentrée scolaire pour commencer le long voyage du retour. Celui-ci n'est pas aisé : des ponts, des routes, des voies ferrées ont été endommagés par les bombardements. La France est coupée en deux par une ligne de démarcation qu'il faut traverser en présentant des papiers en règle aux autorités allemandes et françaises, parfois tatillonnes.



Moulins - 23 Septembre 1940 - Passage de la ligne de démarcation / Jeanine Studinowski. – Inv. 1979.09329.7



Zone de démarcation, Vierzon / P. Pasquelot. – Inv. 1979.09329.2

Quelques élèves ont choisi de représenter leur arrivée à Paris et la présence des Allemands dans la capitale.



Contrôle des véhicules à la porte d'Italie, été-automne 1940 / Raymonde Cohendet. – Inv. 1979.09329.5

C'est le début de l'occupation qui va durer presque quatre ans. Deux autres séries de dessins des élèves d'Adrienne Jouclard montrent les effets des problèmes d'approvisionnement et du rationnement : les files d'attente devant les magasins à l'automne 1940, et les difficultés des mères de famille à trouver les produits alimentaires et d'hygiène de base en janvier 1941.

Sources :

Dessins d'exode / Yves Gaulupeau, Antoine Prost. – Tallandier, 2003

1940 : les Parisiens dans l'exode : [Exposition Musée de la Libération de Paris – Musée du général Leclerc – Musée Jean Moulin] / Hanna Diamond, Sylvie Zaidman. – Paris Musées, 2020